

(lettres harmonieuses, par exemple la lettre s du deuxième paragraphe de la lettre du 13 février 1879).

Ce n'est pas clair du tout mais il paraît que c'est comme ça.

On a conclu de ce portrait graphologique que le général Boulanger est un homme assez ordinaire qui est arrivé à une haute situation par un peu de chance et beaucoup d'indépendance de cœur.

Voir tout cela dans la manière de former les lettres !

C'est bien drôle dans le monde.

. Puisque je suis en train de parler d'arts nouveaux, je crois pouvoir continuer en vous disant un mot de la psylographie — on commence à se mêler avec tous ces noms baroques — moyen employé pour rendre impossible la falsification des billets de banque.

Il s'agit de graver des caractères si fins, si délicats et en même temps si nets, que la photographie ne peut les reproduire.

Voici le système de M. Vlatica, l'inventeur de la psylographie.

Au lieu d'un stylet minuscule à l'extrémité duquel est fixée une pointe de diamant, on arrive d'après une méthode très simple, facile à apprendre en quelques heures, à graver sur n'importe quel corps des lettres miniatures. Par un procédé spécial les lettres apparaissent ensuite à l'encre et on peut les lire très distinctement à l'aide d'une loupe.

M. Vlatica a écrit sur un grain de blé 600 lettres, mille sur une lentille, douze mille sur un haricot. Il a écrit sur un portrait de Victor Hugo, les cinq volumes des *Misérables*, soit plus de deux millions cinq cent mille lettres.

Il a fait aussi une carte de l'Europe avec ses rivières, chemins de fer, villes principales, etc., sur un... haricot.

Ainsi l'Allemagne, la Grande-Russie, les empires qui font trembler le monde, tiennent à l'aise sur un haricot !

Un carnet ordinaire pourrait servir de bibliothèque !

Un contrat de mariage serait si petit, qu'il n'y aurait plus de place pour y donner un seul coup de canif !

Les discours d'un député qui parle douze ou quinze heures, comme nos Chambres ont le malheur d'en posséder, n'occuperaient guère qu'un espace de deux ou trois pouces carrés.

Faites grand, disait un ministre à son souverain.

Faisons petit, dit M. Vlatica.

C'est le progrès.

. Voici ce qui devient moins drôle, par exemple.

Le professeur Wiggins nous prédit, pour le 29 du mois courant, le plus terrible tremblement de terre qu'on ait jamais vu, et auprès duquel les désastres de Charleston ne sont que des jeux d'enfants.

La commotion annoncée traversera l'Atlantique et se continuera en Europe.

Pour l'Amérique, on n'a pas de renseignements positifs, si ce n'est que les choses iront très mal en certains endroits que ce Cassandre ne nomme pas.

Il me semble que pendant qu'il y était, il aurait tout aussi bien fait de nous dire d'avance, où le danger doit être le plus grand, et même je crois qu'à sa place il y en a beaucoup qui auraient eu grand soin de désigner les villes où vivent leurs créanciers ou leurs belles-mères, afin de les faire sécher sur pied ou mourir de peur.

L'illustre prophète nous apprend que ce fait sera le résultat d'une conspiration ourdie entre Jupiter, Saturne, Mars et les deux lunes de la terre.

Il dit deux lunes, car il prétend nous avoir découvert un nouveau satellite, qui a échappé jusqu'à présent aux recherches des milliers d'astronomes qui, depuis la création du monde, ont braqué leurs lunettes sur l'infini.

M. Wiggins ne s'en tient pas là, car il nous annonce aussi qu'une foule de nouveaux volcans vont paraître dans l'Amérique Centrale.

Un commencement de la fin du monde, quoi !

. LE MONDE ILLUSTRÉ consacre une page à

la reproduction de vues d'anciens monuments que les vieillards n'ont pas oubliés.

Le palais épiscopal, l'église de l'évêché, brûlés en 1852, la vieille église de Sainte-Anne, Notre-Dame de Bonsecours, évoquent des souvenirs chers aux vieux Canadiens.

Les monuments prennent une place considérable dans notre vie, les pierres ont leur poésie, leur signification et leur légende. On s'habitue à la vieille église, on l'aime ce temple, non seulement parce qu'il est la demeure du Tout-Puissant, mais par un sentiment simplement humain, on en fait un des points de repère de l'existence. C'est là qu'on a été baptisé, qu'on a fait sa première communion, qu'on s'est marié peut-être, et on ne passe jamais devant le vieux clocher sans que ces souvenirs ne viennent à notre mémoire. Nous aimons le tintement de la cloche connue, la grande porte agivale, le banc où l'on a prié tant de fois, les tableaux noircis par le temps, les lampes qui oscillent au bout de leur chaîne, les statues immobiles dans leurs niches de pierre, les bénitiers si vieux que les doigts les ont usés en partie, et la lumière qui se joue dans les clochetons de l'autel....

Cela a toujours été pour nous, rien ne peut changer, et quand un malheur irréparable vient détruire la maison de la prière que nous étions habitués à voir depuis notre enfance, nous éprouvons un serrement de cœur indéfinissable en constatant la perte que nous avons faite.

Grâce au crayon et au burin, ce qui a disparu revit encore et je suis certain que nombre de lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ éprouveront une douce et saine émotion en revoyant ces contemporains de leur jeunesse.

. Comme tout est contraste en ce monde, nous donnons ailleurs la vue du Pénitencier de Manitoba.

C'est là qu'ont été enfermés Poundmaker, le grand chef, mort dernièrement peu après sa conversion. C'est dans cette prison, que les malheureux métis et les sauvages ont passé plusieurs mois, rêvant à la liberté perdue, aux prairies, aux rivières, aux forêts, aux montagnes et aux torrents qu'ils n'espéraient plus revoir.

Quand au reste, il se compose de vulgaires voleurs ou assassins dont il est inutile de nous occuper.

Leon Ledoux

AGITATION CONTINUELLE DE LA SURFACE DE LA TERRE

À la surface de la terre éprouve deux sortes de mouvements : les uns sont plus ou moins violents, rapides, de courte durée ; les autres sont très lents et ne peuvent être constatés que par des observations comparatives faites à de longs intervalles de temps.

Ces abaissements ou ces exhaussements très lents du sol ont été constatés sur les côtes où le niveau moyen de la mer peut servir de termes de comparaison.

Ils ont été mesurés rigoureusement à l'aide de repères posés sur les côtes de Suède ; on a pu les constater dans un grand nombre de pays. En France, particulièrement, il sont manifestes sur les côtes normandes, au Mont-Saint-Michel, à Régnville et ailleurs. A Caen, d'après feu M. Quenault, l'abaissement peut être évalué à 2 mètres par siècle ; dans d'autres localités, on s'accorde à estimer l'abaissement à 0^m.70 par siècle, sans qu'il soit possible de le calculer rigoureusement.

Il importe grandement à la pratique et à la science de suivre attentivement ces mouvements du sol, qui menacent d'une submersion plus ou moins lointaine de grandes étendues de côtes.

On a été vivement ému dans ces derniers temps par de grands tremblements de terre, et les détails des catastrophes récentes du Kracatoa d'Ischia, d'une partie de l'Espagne et des Etats-Unis, son présents à toutes les mémoires ; mais, indépendamment de ces effroyables catastrophes, la surface du sol est presque toujours agitée.

De 1865 à 1873 seulement, les journaux ont enregistré près de douze cents tremblements de terre. Les catalogues de M. Perey en comprennent près de six mille.

L'ébranlement causé en un point du globe s'affaiblit d'ailleurs rapidement en s'éloignant de son point d'origine ; le mouvement, ou le bruit, échappe bientôt à nos sens ; mais l'onde vibratoire ne s'arrête pas, et une oreille assez fine entendrait les ébranlements les plus lointains. Dès à présent, les instruments délicats dénotent l'existence de mouvements presque continus dont ne nous avertit aucun de nos organes.

Les tremblements de terre, si terribles qu'ils soient, ne modifient pas les formes géométriques générales du sphéroïde terrestre ; mais chacun d'eux imprime à la surface de la terre une ride de plus qui marque l'âge et la vieillesse croissante de notre planète. Les moindres frémissements, ces frissons, pour ainsi dire, qui parcourent l'organisme du monde, nous rappellent eux-mêmes et la fragilité du globe, et l'instabilité de tout ce qui existe ou vit à sa surface.

HERVÉ MANGON.

LA MODE PRATIQUE

FIN DE SAISON

Nous voici déjà sur le déclin des beaux jours, époque de transition où la mode à venir n'est pas bien caractérisée et vit de ses caprices passés.

La première condition, pour être convenablement habillée, est de suivre, — sans les exagérer, — la fantaisie, le goût du moment.

Pour cela, il ne faut pas avoir un trop grand nombre de toilettes qu'on ne parvient pas à user et qui durent, par conséquent, au delà du temps de leur vogue. Chacun des vêtements d'un usage constant, dont on tire profit et jouissance, est donc tout indiqué. La préférence doit être accordée aux effets dits de demi-saison, aux teintes tranquilles, aux tissus souples et légers, faciles à porter entre les limites extrêmes et si courtes des grandes chaleurs et des grands froids.

La toilette a subi fort peu de modifications depuis le printemps dernier. Le jersey conserve la faveur par son utilité et sa commodité.

Le tulle de soie, très fin, fait fureur. On va le reprendre encore cet hiver jusque dans les coiffures de bal. Profitez donc de son succès pour finir, en les rafraîchissant, vos chapeaux d'été. On voile délicatement les fleurs fanées ; on recouvre d'un fouillis léger les fonds jaunis ou passés. Les grandes modistes mélangent le vert-choux avec le noir ; la paille ou le rose avec la mousse ; le violet très fané avec le bleu pâle ou le gris-argent. Ce sont des harmonies charmantes et des effets très heureux, en accord avec les pâleurs vaporeuses de l'automne.

COUSINE JEANNE.

PRIMES DU DERNIER TIRAGE

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dr C. Dubuc, 2360, rue Notre-Dame ; Antoine Saucier, 72, rue Vitré ; J. H. Beaudry, 259, rue St-Paul ; Louis J. Martin, 3, Côte de la Place-d'Armes ; Prosper Décar, 195, rue des Allemands ; Dame D. Gagnon, 325, rue Montcalm ; Delle Malvina Labelle, 90, rue Vitré ; O. Marchand, 591, rue Ste-Catherine ; J. E. Bergeron, 196, rue St-Maurice ; Honoré Sasseville, hôtel Lafontaine, rue Bonsecours ; Gustave de Martigny, 15, rue Berri ; Michel Yon, 872, rue Ste-Catherine ; Delle Victoria Bourdon, 216, rue Montcalm ; Alphonse Lacoste, 430¹/₂, rue Ste-Catherine ; J. H. Charlebois, 177, rue Jacques-Cartier ; Delle Annie Héneault, 11, rue St-Félix ; Godion Bidégaré, 11, ruelle Elizabeth ; S. Charbonneau, 153, rue des Allemands ; Hedwige Lalonde, 16, carré Chaboillez ; J. Ernest Dozois, chez Dupuis Frères, rue Ste-Catherine ; Paul Petel, 18, ruelle Fournier ; Joseph Bazinet, 870¹/₂, rue Ste-Catherine ; J. B. Demers, 223, rue Jacques-Cartier ; Pierre Damour, 228, rue St-Charles-Borromée ; A. Beaudoin, 42, rue Quesnel ; Godfroi Ratté, 1153, rue St-Jacques.

Québec.—Napoléon Hawey (\$50.00), 69, rue Boisseau, St-Sauveur ; Pierre Drolet, 102, rue St-Georges ; Amédée Robitaille, 216¹/₂, rue St-Jean ; O. Jobin, 245, rue Richelieu ; Pierre Jackson, station du feu No. 2 ; Thomas Voyer, 30, rue Déligny ; Jean-Baptiste Pelletier, 263, rue du Roi, St-Roch ; Louis Bourbeau, 13, rue Notre-Dame ; Joseph Guimond (\$3.00), 24, rue Victoria, St-Sauveur ; Elzéar Côté, 396, rue St-Valier ; Joseph Delamarre, 57, rue Parent, St-Sauveur ; Arthur Cloutier, 34, rue Bagot, St-Sauveur ; Isidore Laliberté, 88, rue Richelieu.

Ancienne Lorette, Québec.—Joseph Devarennes.

Trois-Rivières.—O. Emile Dorais, à la Banque du Peuple (\$25.00) ; Dr G. A. Bourgeois, Inspecteur des Postes (\$10.00).

Ste-Cunégonde.—Joseph Rouseau, 861, rue St-Joseph ; Dame Joseph Sauriol, 138, rue Forfar.

Ville St-Henri.—Dame François Payette, 81, rue St-Philippe ; Olivier Lemieux, 49, rue Bourget.

Rimouski.—Pierre Drapeau.

Tadoussac.—Lud. Bourgoing.

Pointe-Lévis.—Alphonse Prévoist.

Village St-Gabriel.—Dame Drummond Potvin, 404, rue St-Patrick.

St-Germain de Grantham.—E. Blanchette.

Ottawa.—O. Fortier, du département des Postes.